

Sept. 1771,
p. 174.

tion (a). Tandis que quelques Philosophes nous représentent les Asiatiques comme beaucoup plus vertueux que nous, d'autres assurent que la vertu est un être fantastique qui ne se trouve nulle part. Mr. Cardonne nous fait voir que les hommes que nous croyons barbares, & qui le sont effectivement à bien des égards, sont susceptibles de tout ce qu'on admire chez les Peuples policés : que le crime est haï chez eux comme chez les autres Nations ; & que sur la surface de la terre tout se rapporte à deux points, l'horreur du vice, & l'éloge de la vertu. Peu importe que l'on se trompe quelquefois dans la recherche & la fuite de ces deux êtres si opposés, par des apparences illusoires & des préjugés nationaux ; c'est toujours la vertu que l'on cherche, & le vice que l'on fuit.

Tome I.
p. 219. Voici un trait de gratitude d'un Musulman qui est arrivé de nos jours à Naples. " Des Turcs, esclaves sur une Galère Chrétienne mouillée dans le Port de Naples, formèrent une conjuration, & choisirent pour l'exécuter le jour d'une grande fête. Le signal donné, ils brisèrent leurs chaînes, massacrèrent le peu d'Officiers & de Soldats qui étoient resté sur la Galère, coupèrent les cables & mettent à la voile. Un jeune Seigneur Napolitain, âgé seulement de dix ans, qui faisoit sa première campagne, étoit alors de

(a) Il y a quelques endroits où l'on pourroit soupçonner des vûes philosophiques. Par ex. à quoi bon la note touchant l'éternité de l'Alcoran, page 105. T. I. qui revient encore deux ou trois fois mot pour mot ? Mais nous voulons croire Mr. Cardonne au-dessus d'une pédanterie si triviale & si peu digne d'un Savant.